

PERTURBATIONS CLIMATIQUES

Vers un début de semaine pluvieux

L'automne s'annonce déjà assez pluvieux. Depuis le début du mois de septembre, des pluies diluviennes ont marqué plusieurs wilayas, notamment celles de l'intérieur du pays. Des régions qui enregistrent encore des chutes de pluie à partir de lundi prochain, selon l'Office national de météorologie (ONM).

Salima Akkouche - Alger (Le Soir) - Si pour ce début de semaine, l'on n'assistera pas aux mêmes perturbations climatiques que celles de ces derniers jours, le temps ne devrait pas pour autant s'améliorer.

A la grande déception de ceux qui espéraient revoir le beau temps de sitôt, les services de l'ONM prévoient pour aujourd'hui un temps voilé et nuageux, avec quelques pluies à l'ouest du pays qui iront s'accroissant dans la soirée. Au centre du pays, le ciel sera dégagé avant de se voiler dans l'après-midi. Un temps nua-

geux accompagné de quelques pluies diluviennes marquera les régions est du pays. Des vents d'est à nord modérés affecteront les côtes.

A l'intérieur, ils seront de sud à sud-est faibles à modérés, selon la même source. Les régions sud, quant à elles, connaîtront un temps nuageux notamment sur les wilayas de Tindouf et Béchar avec des pluies parfois orageuses. Ailleurs, l'on enregistrera un ciel dégagé à partiellement voilé. Côté températures, elles varieront entre 25° C à Oran, Mascara et Médéa et 26° C à Alger,

Chlef et Biskra. A Béjaïa, Ténès, Tizi-Ouzou et Skikda, elles atteindront 26° C, alors qu'à Sétif, Tlemcen et Djelfa, elles seront de 22° C. Un pic sera enregistré à In-Salah avec 35° C tandis que le mercure atteindra sa valeur la plus basse à Tébessa avec 21° C. Pour demain, l'ONM annonce un temps pratique-

ment identique à celui d'aujourd'hui. Ainsi, le ciel sera voilé et nuageux sur les régions ouest avec des pluies sur les régions centre et de l'intérieur. Sur les régions ouest, une amélioration du climat sera au rendez-vous à partir de lundi. Cependant, le temps ne s'arrangera pas sur les régions du Centre et de

l'Est. L'automne, qui vient de s'annoncer, aura ainsi marqué plusieurs régions du pays, ce qui n'est pas étranger au climat connu de notre pays. Mais le mauvais temps, qui n'a pas raté son rendez-vous cette année également, a causé des dégâts dans plusieurs villes du pays. Des perturbations

«inattendues» qui, souvent, ont été à l'origine de catastrophes.

Pour rappel, les intempéries qui ont touché de nombreuses wilayas ont, selon le bilan d'activité des services de la Protection civile, fait 17 morts et causé d'importants dégâts matériels.

S. A.

BILAN D'ACTIVITÉ DE LA PROTECTION CIVILE
Près de 9 000 interventions entre le 13 et le 19 septembre

Les services de la Protection civile ont annoncé, dans un communiqué rendu public, que durant la période allant du 13 au 19 du mois en cours, leurs unités ont enregistré 8 855 interventions dont 626 pour des accidents de la circulation ayant fait 49 morts et 819 blessés, évacués vers différents établissements hospitaliers. Concernant les évacuations sanitaires, les unités de la Protection civile ont effectué 5 624 interventions et prodigué des soins à 4 821 personnes. Les éléments de la Protection civile ont également procédé à l'évacuation de 55 personnes décédées et sont intervenus dans plusieurs cas d'asphyxie où 3 personnes ont trouvé la mort et 9 autres ont

été sauvées. Par ailleurs, les éléments de la Protection civile ont procédé à l'extinction de 44 feux de forêt ayant détruit plus de 170 hectares et 58 feux de récoltes ayant occasionné la perte de 16 202 bottes de foin et 98 arbres fruitiers. 11 incendies urbains et industriels et 326 autres d'origine diverse ont été également pris en charge par les sapeurs-pompiers. L'on précise également, dans le même communiqué, que parallèlement, les mêmes services ont effectué 2 087 interventions pour assistance à des personnes en danger et autres opérations de secours.

S. A.

INONDATIONS À ANNABA
Un week-end catastrophique

Annaba a vécu ce week-end une situation particulière pour ne pas dire frôlant la catastrophe. Toutes les routes de la ville ont été fermées à la circulation, par les citoyens, sortis dans la rue pour exprimer leur colère, suite à l'envahissement de leurs demeures par les eaux, la boue et les débris de toutes sortes, ayant causé des pertes matérielles se chiffrant à des centaines de millions de dinars.

Excédés par tant de mépris des responsables locaux, par leur léthargie et le peu d'intérêt qu'ils accordent aux affaires des citoyens, dont ils ont la responsabilité, ils entendaient empêcher tout trafic routier, à l'aide de barricades faites de pierres, troncs d'arbres, pneus brûlés et autres objets, seul moyen pour se faire entendre.

Durant les journées de jeudi et vendredi, les rues de la ville ressemblaient à un champ de bataille, avec des colonnes de fumées qui s'élevaient dans le ciel des lieux des barricades et qui sont visibles à des centaines de mètres.

De la Colonne, à la cité Auzas, en passant par Oued Forcha, Seybouse, Val Mascort, la Plaine Ouest et d'autres quartiers et cités de la ville et même de localités de la wilaya tels El-Bouni, El-Hadjar, Sidi-Salem, Treat et Berrahal, la protesta était à son comble. «Jamais notre ville n'a connu une telle situation, d'autant plus qu'elle intervient aux premières pluies de la saison automnale. Des travaux, qui ont englouti des centaines de milliards de centimes, ont pourtant été entrepris depuis le mois d'avril dernier. On nous assurait à l'époque qu'avec ces travaux, notre ville n'aura plus de problèmes d'inondation. C'est tout le contraire qui s'est produit», nous ont déclaré des citoyens qui ont perdu leurs biens et dont leur vie ont, heureusement, été épargnée par le déluge. Nous avons pu constater les dégâts.

Des travaux bâclés qui n'ont pas résisté à l'épreuve des premières chutes de pluie. Des demeures envahies par près d'un mètre d'eau, des voitures emportées par les flots, des chaussées nouvellement bitumées, des trémies récentes, des ponts reliant plusieurs quartiers affaissés. Ces faits ont malheureusement démenti les assurances des responsables.

Le seul service qui était sur tous les fronts pour aider à l'évacuation des sinistrés, dont des élèves de plusieurs écoles envahies par les eaux, se trouve être celui de la Protection civile qui n'a pas eu de répit durant les quarante-huit heures de cette situation qualifiée de tragédie par les citoyens.

Elle aurait pu être évitée avec un minimum de bon sens et une prise en charge sérieuse des problèmes des citoyens.

A. Bouacha

BISKRA
Deux morts et des dégâts matériels

Des pluies diluviennes sont tombées sans discontinuer durant vingt-quatre heures jeudi à Biskra et ses environs, causant la mort d'un homme de 82 ans et d'une femme âgée d'une cinquantaine d'années, ainsi que d'importants dégâts matériels, notamment au niveau du vieux bâti. L'octogénaire a été emporté par les eaux en furie de l'oued Djedi qui a enregistré à l'occasion une crue sans précédent. Quant à la quinquagénaire, elle a été ensevelie sous les débris de sa demeure. Plusieurs autres habitations se sont écroulées sous l'effet des pluies torrentielles. Beaucoup de palmeraies et des cultures maraîchères de plein champ ont souffert de ce déluge dont les conséquences n'ont pas encore été évaluées avec exactitude.

A. B.

Les Béjaouis ont vécu une nuit cauchemardesque jeudi, suite aux pluies diluviennes qui se sont abattues sur les différentes localités de la wilaya.

Ces intempéries, qui ont provoqué des inondations dans plusieurs quartiers du chef-lieu de wilaya, ont pulvérisé le record de pluviométrie.

Le volume pluviométrique enregistré durant la nuit de jeudi à vendredi est de 200 mm, annonce un bulletin des services météorologue de Béjaïa. Et en une heure, la ville de Béjaïa a enregistré une niveau de pluviométrie de 100 mm, précise le même service. Un véritable climat de panique s'est emparé des habitants de nombreux quartiers de la ville de Béjaïa. C'est un véritable déluge qui s'est abattu sur la capitale des Hammadides. Des trombes d'eau qui défer-

DÉLUGE À BÉJAÏA
Plusieurs quartiers inondés

laient de la route menant vers la côte-ouest, à Boulimat, ont entraîné sur leur passage des tonnes de gravas, de troncs d'arbre et de boue et autres débris, qui se sont déversées sur les quartiers de Awrin. Sur les hauteurs de la ville de Béjaïa, notamment au niveau de la cité populaire de Sidi-Ahmed, ce sont ces mêmes images de désolation qui ont été observées.

Les trombes d'eau qui ont déferlé depuis les hauteurs de la ville ont inondé les quartiers de la basse ville, comme à Dawadji, la cité Nacéria, la route des Aurès et la rue de la Liberté. Des dizaines de commerces ont été submergés d'eau, provoquant d'énormes dégâts matériels.

Par miracle, aucune maison ne s'est effondrée dans la capitale des Hammadides, contrairement au réseau routier qui a été durement affecté par ces pluies torrentielles.

CONSTANTINE
Colère des habitants des bidonvilles

Un cumul de 80 mm d'eau de pluie, enregistré ces deux dernières journées, a suffi pour déloger des centaines de familles à travers la ville de Constantine et ses banlieues.

Les inondations ont bloqué les routes et autres artères de la ville où les chantiers à la traîne, des projets d'amélioration urbaine surtout, ont accentué le sentiment de frustration et d'amertume des habitants. Heureusement pour ces derniers que le retour au beau temps est annoncé dès aujourd'hui.

Certains riverains ont même recouru à des actes de violence, comme ceux du bidonville Chaâbani, des gourbis jouxtant le quartier de Daksi et abritant près de 250 familles, en coupant la route menant vers les quartiers du nord-est de la ville pour crier leur misère. Ces familles qui ont fui leurs «abris» en cette nuit de jeudi à vendredi, pour échapper aux inondations dues, entre autres, aux rejets d'eaux usées après l'éclatement des conduites traversant ledit bidonville, ne savaient plus à quel saint se vouer. Une nuit passée sous les pluies

diluviennes où les sapeurs-pompiers ont été plutôt débordés. Les alertes fusaient de partout et les agents de la Protection civile mobilisés exceptionnellement durant ce week-end n'ont pu répondre à toutes les sollicitations en même temps. Trois postes avancés ont été ainsi érigés par les sapeurs-pompiers au niveau de la zone industrielle de Palma et des quartiers de Boumerzoug et celui baptisé Bessif où les eaux en furie ont inondé les habitations jouxtant les affluents du Rummel.

Dès les premières heures de la journée d'hier, les habitants du bidonville Chaâbani ont, en effet, barré la route desservant la cité El-Mouna, une cité «huppée» située à proximité des quartiers de Benchicou, outre également la sortie de Daksi. Une mouvement de protestation que même la venue des forces de l'ordre n'a pu empêché, jusqu'à la mi-journée. Les mani-

festants ont fini par se fier aux promesses d'un représentant de la collectivité, jurant cependant de revenir à la charge si rien n'était entrepris dans les plus brefs délais, surtout que l'avènement de l'hiver compliquera davantage leur conditions de vie. Certains ont dû creuser des brèches dans le mur de l'école primaire Maâlem-Salah pour pouvoir échapper aux crues, venues à bout de tous leurs meubles.

Les locataires de la vieille ville n'ont pas échappé, eux aussi, à ces inondations qui ont créé une situation des plus sinistres à tous ceux habitant les rives du Rummel et autres affluents de ce grand oued comme à Boumerzoug ou dans les communes de Hama-Bouziane et Didouche-Mourad.

L'élévation du niveau d'eau de l'oued Skhouna a obligé trois familles (12 personnes) à abandonner leurs bâtisses érigées sur les berges.

Idem pour des nomades, 36 personnes possédant 60 têtes de bétail, installés sur la rive de l'oued Smendou, qui ont été évacués par les

sapeurs-pompiers et recasés provisoirement dans un garage appartenant à une coopérative agricole.

Les citadins n'ont pas été en reste puisque les locataires des cités Fadéla-Saâdane et du 20-Août ont souffert le martyre en raison des chantiers de rénovation des trottoirs. Au niveau du quartier Hraïcha-Ammar, à Ain-Smara, où les services de la wilaya ont engagé une opération d'amélioration urbaine mais pour laquelle le wali a résilié le contrat avec l'entreprise réalisatrice, les habitants se sont retrouvés dans un borbier indescriptible, affectant jusque les accès des immeubles.

Le projet, lancé à coup de milliards et qui traîne depuis plus d'une année, est à l'arrêt parce que la wilaya n'a pas encore recoduit le marché avec une autre entreprise. Enfin, les accès de la gare routière Est ont été fermés et les voyageurs contraints à sortir des quais pour pouvoir monter dans les bus. Les inondations ont noyé partiellement cette gare.

L. H.